

SAFIA AMOR



HARVEY  
MILK

**NON**  
À L'HOMOPHOBIE

ACTES SUD JUNIOR

# CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“« Mes frères et mes sœurs gays, vous devez assumer votre homosexualité auprès de vos parents. Faites aussi votre coming out auprès de vos amis. S'ils sont bien vos amis. Annoncez votre homosexualité à vos voisins, vos collègues. Une fois pour toutes, cassez les mythes, détruisez les mensonges et les déformations. Et soyez vous-mêmes », conclut Harvey en brandissant le drapeau multicolore. Ce symbole de la communauté gay et lesbienne flottait dans le ciel bleu de San Francisco comme une promesse de jours meilleurs.”

HARVEY  
MILK  
**NON**  
À L'HOMOPHOBIE

“Ceux qui ont dit non”  
Une collection dirigée par Murielle Szac.

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Fanny Gauvin

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2011, 2014 – 978-2-330-03549-5

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse*

[www.actes-sud-junior.fr](http://www.actes-sud-junior.fr)

[www.ceuxquiontditnon.fr](http://www.ceuxquiontditnon.fr)

SAFIA AMOR

HARVEY  
**MILK**  
**NON**  
À L'**HOMOPHOBIE**

ACTES SUD JUNIOR



*À Jalil, Cyril, Alain, Martin,  
Bertrand, Marc, Simon, Marine,  
Patrice, Éric, Guillaume, Maxime...  
Olivier, Timothée, Lucas, Mathieu...  
Tiphaine, Lorine, Michèle, Assia, Agnès...  
Marion, Maria et Murielle,  
pour leur oui à la liberté.*





# 1

Août 1947.

Allongé sur l'herbe verte de Central Park, Harvey observait le ciel. Un ciel bleu azur où pointaient les rayons du soleil, ardents en ce début d'après-midi. Le torse et les pieds nus, les jambes revêtues d'un simple short en coton fin, son tee-shirt roulé sous la tête en guise d'oreiller, Harvey se réjouissait : il allait enfin débiter la lecture du roman que son grand-père lui avait offert pour ses dix-sept ans, le 22 mai dernier, *La Perle*, de John Steinbeck, l'un de ses auteurs préférés. Tout autour de lui, d'autres hommes profitaient eux aussi de cette belle journée estivale, certains rassemblés en groupe sur une

serviette ou une couverture, d'autres seuls et isolés comme Harvey, à l'abri des regards. Plus loin, des cris et des rires d'enfants s'élevaient des haies de buis. Comme tous les dimanches d'été, des familles passaient la journée dans ce poumon de la ville, où l'air était plus respirable que dans les rues encombrées de New York. "Ils doivent chahuter autour de Bethesda Fountain et s'amuser à s'éclabousser", pensait Harvey en se remémorant toutes ces fois où Minnie, sa mère, les emmenait, son frère Bob et lui, au square en bas de chez eux. Avec leurs camarades du quartier, ils fabriquaient des arrosoirs à l'aide de bouteilles d'eau et se poursuivaient en s'aspergeant. Il se souvenait aussi qu'il aimait particulièrement bombarder d'eau Bill, ce gros plein de soupe qui se moquait toujours de la couleur de peau de Dick, le seul garçon noir qui jouait avec eux dans le square. Harvey n'appréciait pas non plus Mary, cette petite sainte nitouche qui hurlait dès qu'il posait une

main sur elle, alors qu'il le faisait sans aucune mauvaise intention, juste pour la taquiner un peu. Ce qui lui avait valu une fois une bonne claque de sa mère. Ou plutôt deux : "Tiens, en voilà une pour avoir juré et une autre pour oser embêter une fille !"

Regrettant immédiatement son geste, Minnie l'avait pris dans ses bras. "Je ne t'ai pas fait mal au moins ?" Harvey avait fait mine de pleurer et ils avaient fini par éclater de rire tous les deux devant le caractère burlesque de la situation. Excessive et possessive comme une vraie mère juive, Minnie avait un faible pour Harvey, son petit dernier qu'elle trouvait particulièrement charmant et doux, comparé à son frère, plus rustre. Harvey était aussi plus attentionné avec elle. Coquette, cette petite femme ronde, aux cheveux bruns ondulés et aux yeux noisette, appréciait que Harvey la conseille sur ses tenues. Il avait le chic pour remarquer des détails qui passaient inaperçus aux yeux de son

père ou de son frère : un collier qu'elle venait de s'acheter, une nouvelle robe, un rouge à lèvres jusqu'alors inconnu... À la maison aussi, c'était Harvey qui l'aidait le plus, portant ses paniers lorsqu'elle revenait des courses ou n'hésitant pas à faire la vaisselle avec sa mère. La complicité qui les unissait, si elle étouffait un peu Harvey par moments, lui procurait aussi un sentiment de fierté d'autant plus grand qu'il avait un secret et que si sa mère l'apprenait, elle en serait mortifiée. Est-ce qu'elle l'aimerait moins ?

Plongé dans ses pensées, Harvey mit du temps à réaliser que des sirènes de police se rapprochaient de Central Park, déchirant tout à coup l'atmosphère paisible de ce dimanche ensoleillé. Il perçut quelques bribes de phrases : "... par ici..." ; "... les voilà !" ; "... en flagrant délit...". Le temps qu'il réalise que des policiers envahissaient la pelouse, il était soulevé de terre et poussé à grands coups de matraque dans le dos vers un fourgon.

Plusieurs autres hommes étaient eux aussi menottés et traînés de force vers les paniers à salade. L'un d'entre eux saignait abondamment du nez. Harvey lui tendit un mouchoir.

– C'est horrible, lui murmura à l'oreille ce compagnon d'infortune, visiblement choqué, je ne sais pas où on va pouvoir s'amuser maintenant si, après nos bars, la police vient nous pourchasser jusque dans les parcs.

– Moi non plus, répondit Harvey, tremblant de la tête aux pieds, il paraît que les raids policiers s'intensifient en ce moment. J'ai même entendu dire que les personnes contrôlées et arrêtées pouvaient se retrouver avec un casier judiciaire entaché de la mention "délinquant sexuel". Imagine ma pauvre mère ! Nous ne faisons rien de mal tout de même !

– Récemment, renchérit l'autre, très ému aussi, on m'a raconté l'histoire d'un gars que des flics ont surpris avec un amoureux. Ils ont aussitôt appelé son employeur afin de l'informer de son

homosexualité. Et sais-tu ce qui s'est passé ? Le pauvre type s'est suicidé de honte après avoir été convoqué dans le bureau de son patron. J'en frissonne encore.

Doublement assommé par le coup de matraque et par ce qu'il venait d'entendre, Harvey essayait de reprendre ses esprits lorsqu'il aperçut un groupe de parents tenant leurs enfants serrés contre eux, qui les observaient. Alertés par les bruits et les cris provenant de l'autre côté du parc, ils s'étaient massés pour assister à la scène d'arrestation. Harvey remarqua surtout ce père de famille, torse nu lui aussi, les mains devant les yeux de son petit garçon, qui hochait la tête d'un air dégoûté.

Il l'entendit grogner "Allez faire vos cochonneries ailleurs, des enfants vous regardent, bande de dépravés !" avant d'être jeté sans ménagement dans le fourgon. Allaient-ils le relâcher, avec tout au plus un hématome sur le front, ou mettraient-ils leur menace de prévenir ses

parents à exécution ? Plus que la colère, Harvey ressentait de la peur. Peur que son secret ne fût révélé au grand jour à ses proches, sa famille, ses amis... alors qu'il n'avait que dix-sept ans. Depuis longtemps, Harvey avait compris qu'il n'était pas comme les autres garçons, comme son frère par exemple, qui louchait sur la poitrine généreuse et les fesses rebondies de Louisa, leur voisine de palier, tandis que Harvey, lui, n'avait d'yeux que pour la chevelure blonde et bouclée de James, le frère de cette dernière !

Il se gardait bien d'afficher ses sentiments en public, surtout en famille. Ce qui n'avait pas empêché sa mère, un jour, de le mettre en garde contre de "drôles de types, dits homosexuels, qui traînent avec d'autres gars dans certains endroits de la ville, les parcs, les bains, les bars". Minnie s'était sentie obligée d'ajouter : "Il s'agit d'hommes qui préfèrent sortir avec des hommes, si tu vois ce que je veux

dire. Parfois même ces gens-là vont jusqu'à se déguiser en filles. C'est pourquoi on les traite de tapettes. Ils sont malades, ce n'est pas de leur faute, mais promets-moi de faire attention."

Elle avait mis tant de mépris et de répugnance dans le mot "tapettes" que Harvey avait compris une chose : jamais il ne lui avouerait son homosexualité, de peur qu'elle n'en meure. Et Harvey jurait, toujours sur un ton faussement léger : "T'inquiète, m'man, il ne peut rien m'arriver, je ne traîne jamais dans ces endroits !"

À Central Park, ce jour-là, les policiers avaient eu du mal à prouver le caractère répréhensible et vulgaire de la présence d'Harvey, aussi l'avaient-ils relâché. Toutefois, il gardait au fond du cœur, gravé au fer rouge, le souvenir cuisant de cette arrestation.

Harvey s'était toujours senti différent. Pourtant, rien en apparence ne le distinguait des autres garçons de son âge. Son physique était plutôt banal, à l'exception de son grand nez, de



ses pieds de géant et de ses oreilles décollées qui lui avaient valu son surnom de “Pluto”. Harvey avait fini par s’habituer à ce sobriquet, d’autant que ses amis l’utilisaient pour l’inciter à faire le pitre, ce en quoi il excellait. Il avait un goût modéré pour l’école, mais du talent pour le spectacle, surtout quand il s’agissait de monter sur les tables et de singer les professeurs devant une classe hilare. Quant au sport, il aimait bien le football américain. Rouler un peu des mécaniques, mais surtout réfléchir aux bons coups et aux alliances tactiques pour être le plus fort, voilà qui lui plaisait. Et puis, sur un terrain de football américain, personne ne pouvait le prendre pour une “chochette”.

Pas comme Willy, ce grand garçon efféminé, aux jambes moulées dans un short si petit qu’il semblait prêt à craquer au moindre mouvement. Willy adoptait une démarche chaloupée même sur le terrain, riait très fort et arrondissait sa bouche en cul-de-poule avant de prononcer le moindre

mot. Pauvre Willy qui subissait les moqueries de leurs camarades, surtout de Glenn, un garçon aussi bête que méchant. Harvey enrageait de ne pas mettre son poing dans la vilaine face bouton-neuse de Glenn jusqu'au jour où, excédé par l'attitude méprisante de celui-ci à l'égard de Willy, il lui fit une mauvaise blague. En plein milieu d'un match, Harvey, prétextant un mal de ventre soudain, se faufila dans le vestiaire des garçons où il déroba les vêtements de Glenn. Celui-ci dut rentrer à moitié nu du stade... en rasant les murs de son quartier. Bien fait pour lui ! Harvey en riait encore une semaine après sa farce. L'entraîneur de football appréciait beaucoup Harvey, bien qu'il le trouvât trop bavard. "Taisez-vous, Milk, votre langue pendue vous perdra !" Sa mère, elle, s'inquiétait parfois car elle le trouvait "ailleurs" : "Où es-tu, mon fils, là ?" "... Et là encore ?" lui demandait-elle à longueur de journée. Ce qui amusait et attendrissait Harvey : "Avec toi, toujours, maman chérie", lui répondait-il en l'embrassant.